



conception graphique : sevenova - label'ées

Photos et dossier de presse téléchargeables sur :
WWW.ALLTHATILOVE.FR



SUNDANCE 2010
ROTTERDAM 2010
CANDIDAT POLOGNE
OSCAR® 2011



ALL THAT I LOVE

UN FILM DE **JACEK BORCICH**

AVEC MATEUSZ KOSCIUKIEWICZ, ANDRZEJ CHYRA, OLGA FRYCZ, JAKUB GIERSZAL

- **Synopsis**
- **Intentions d'écriture et de réalisation**
- **Intentions de distribution**
- **Présentation du réalisateur Jacek BORCUC**
- **Entretien avec le réalisateur**
- **Le jeune cinéma polonais :
entre héritage et nouveaux défis**
- **Les années 80 en Pologne :
une décennie chaotique.**
- **La musique punk et l'histoire
dans la Pologne des années 80**
- **Fiche technique & artistique**
- **Marc GUIDONI et Fondivina Films**





ALL THAT I LOVE

UN FILM DE **JACEK BORCUCH**

(Pologne - 2009)

Titre original "Wszystko co kocham"

Avec Mateusz KOSCIUKIEWICZ,
Andrzej CHYRA, Olga FRYCZ,
Jakub GIERSZAL

Long-métrage de fiction - 95 minutes - couleur - 35mm
version originale polonaise
avec sous-titres français

SORTIE EN SALLES

LE MERCREDI 20 AVRIL 2011

Contact distribution:

Marc GUIDONI
Fondivina Films
+33 6 88 24 92 51
contact@fondivina.com
9, Allée de la Santé
69005 Lyon

Contact Presse:

Rémi FORT, Yannick DUFOR
Agence MYRA
+33 1 40 33 79 13
myra@myra.fr
10, Passage du chantier
75012 Paris



SYNOPSIS

Pologne. Printemps 1981.
Il y a exactement trente ans...

Solidarnosc déclenche des grèves massives et fait souffler un vent de liberté et d'impertinence. Janek a 17 ans et vit avec ses parents près de Gdansk.

Il crie ses rêves et ses passions adolescentes dans ses chansons punk-rock.

Mais le totalitarisme pro-soviétique n'est pas encore mort, et le brutal coup d'état militaire de décembre va précipiter toute une génération dans l'âge d'homme...

INTENTIONS D'ÉCRITURE ET DE RÉALISATION

Dans chacune de nos vies, nous avons connu ces quelques années flottantes pendant lesquelles on n'est plus un enfant, mais on n'a pas encore franchi le seuil de l'âge adulte. Une période pendant laquelle se jouent beaucoup de premières fois : première gorgée de vin, première déception intense, première révolte, premier grand amour... Une époque remplie d'espoirs et de rêves.

Pour Janek et ses amis, la grande Histoire - manifestations, grèves, loi martiale - se déroule en arrière-plan. Mais le plus important, c'est la passion de la vie et de la jeunesse, la musique, le sexe et les premières passions amoureuses, le sel de l'existence.

Ce monde idéal de la jeunesse va se heurter violemment à celui des adultes, dont Janek va découvrir qu'il ne présente pas d'échappatoire. Il va devoir l'affronter et apprendre à se battre pour ceux qu'il aime et pour son avenir

Jacek BORCUCH





INTENTIONS

DE DISTRIBUTION

Pourquoi se lancer dans la distribution de ce film en France ?

ALL THAT I LOVE a été pour moi un authentique coup de foudre lors du dernier Festival de Rotterdam. Ce film m'a profondément touché par les résonances qu'il avait dans ma propre histoire personnelle. Né en 1967, je fais partie d'une génération qui a été adolescente pendant que la Pologne de Solidarnosc s'éveillait.

Nous avons été si nombreux à soutenir à distance ces combats et à partager le désarroi du peuple Polonais lors du coup d'état militaire de décembre 1981. Trente ans ont passé, mais les souvenirs de ces premiers émois militants sont intacts.

De même que les souvenirs de la musique punk de ces années-là et qui, sans que nous le sachions, traversait le rideau de fer. Musique devenue emblématique et que les jeunes générations redécouvrent aujourd'hui...

Les luttes politiques, syndicales et sociales composent la toile de fond du film de Jacek BORCUC, mais une toile de fond qu'il a su laisser discrète, et non péniblement didactique. Le premier plan est magnifiquement occupé par de vrais personnages d'adolescents en révolte, en désir de s'épanouir, de s'indigner, et qui découvrent la complexité de l'existence.

Marc GUIDONI





RÉALISATEUR JACEK BORCUCH

Né en 1970, à Kwidzyn, en Pologne.

Jacek BORCUCH a une trajectoire très personnelle dans le cinéma, car il a étudié avec autant d'énergie et de talent dans trois domaines : l'art dramatique, la philosophie et la musique, du piano classique à des créations beaucoup plus contemporaines.

La volonté d'écrire et de mettre en scène ses propres films est venue assez naturellement après quelques années de maturation, pour pouvoir tisser ensemble ses propres expériences et apprentissages dans les trois domaines qui le passionnent.

ALL THAT I LOVE est son troisième long-métrage.

Filmographie de Jacek BORCUCH scénariste et réalisateur :

2009 ALL THAT I LOVE

(WSZYSTKO CO KOCHAM)

Long-métrage, 35 mm, couleur, 95 minutes

Récompenses et festivals pour le film et son équipe :

2010-2011 : Sélectionné par la Pologne pour concourir aux Oscars® 2011

2010 : Sélections à Pusan, Sundance et Rotterdam

2010 : En France, sélections entre autres à Arras, Pau, Les Arcs

2010 : Festival de Wrzesnia - Meilleur Film, Meilleure Musique, Révélation masculine

2010 : Polish Film Festival Los Angeles - Hollywood Eagle Award

2010 : New York Polish Film Festival - Meilleur Film

2010 : Festroia Film Festival - Prix de la Presse, Prix Confédération Internationale Art et Essai

2010 : Festival de Bruxelles - Meilleur Scénario

2009 : Festival de Gdynia - Prix Direction artistique, Prix du Public, Prix des Distributeurs



**2004 TULIPS
(TULIPANY)**

Long-métrage, 35 mm, couleur, 92 minutes

Récompenses et festivals pour le film et son équipe :

2004 : Meilleure actrice - Malgorzata BRAUNEK au Polish Film Festival de Gdynia

2004 : Vainqueur du Polish Film Academy Award de la meilleure actrice

2004 : Vainqueur du Polish Film Academy Award de la meilleure musique

2004 : Brussels European Film Festival - Compétition

2004 : International Film Festival of India - Compétition

2004 : New York Polish Film Festival - Compétition

2004 : Polish Film Festival Los Angeles - Compétition

2004 : Haifa International Film Festival - Compétition

2000 KALLAFIORR

Long-métrage, 35 mm, couleur, 90 minutes

Filmographie de Jacek BORCUCH acteur

2005 : PERSONA NON GRATA, de Krzysztof ZANUSSI

2004 : W DOL KOLOROWYM WZGÓRZEM, de Przemyslaw WOJCIESZEK

2004 : CZWARTA WLADZA (Fourth Power), de Witold ADAMEK

1999 : DLUG (Debt), de Krzysztof KRAUZE

1999 : KALLAFIORR de Jacek BORCUCH

1998 : THE WHITE RAVEN, de Andrew STEVENS



ENTRETIEN AVEC JACEK BORUCH

Lors de la sélection du film à Sundance 2010, premier film polonais sélectionné à ce festival.

*Quelle est l'origine de votre film ?
Est-ce votre histoire ?*

Totalement mon histoire oui. Inspirée de mes propres souvenirs. J'ai fait ce long voyage dans ma mémoire pour y retrouver des conversations, des situations, des émotions... C'est à l'opposé de mon film précédent, "TULIPS", dans lequel j'essayais d'imaginer le passé comme j'aurais souhaité qu'il soit. Ici, je voulais que tout soit à 100 % vrai.

Étiez-vous également musicien ?

Oui, j'ai été musicien toute ma vie, et pendant de nombreuses années, j'ai essentiellement évolué dans le monde de la musique.

C'est pour cela que vous avez choisi la musique de groupes punk polonais ?

Oui, car j'ai été élevé avec cette musique. Dans l'histoire du punk rock polonais, les gens se rappellent de nombreux groupes différents : Dezerter, Brygada Kryzys, Siekiera. Pour moi, c'est le groupe Wyidealizowana Ciemność, en abrégé "WC", qui a été fondamental. Alors, mes producteurs ont fait l'acquisition des droits des morceaux du groupe. Mes acteurs ont répété pendant de longues semaines, et ils ont fini par tout jouer en live, sans aucun playback.

On vous a parfois reproché en Pologne qu'il n'y avait pas assez d'éléments purement historiques dans votre film, que vous n'avez pas assez détaillés le rôle de la loi martiale ?

Je n'ai pas souhaité faire un film sur le coup d'état militaire de 1981 et sur l'état de siège, mais un film sur le passage à l'âge adulte...

Vous savez, pendant la seconde guerre mondiale, ma grand-mère a été envoyée en travaux forcés en Allemagne. Elle y a travaillé pendant 5 ans, a gagné un peu d'argent qu'elle envoyait chez elle. Mais ce n'était finalement pas le plus important pour elle.

Le plus important, c'est qu'elle y a rencontré mon grand-père, qu'ils ont été follement amoureux et qu'ils ont eu leur premier enfant. Bien des années plus tard, en y repensant, elle m'a dit que malgré toutes ces difficultés, c'était de loin la plus belle période de sa vie. Pas parce que c'était la guerre bien sûr, mais tout simplement parce qu'elle était jeune à cette époque...

C'est un peu la même chose en ce qui me concerne. C'est à l'époque du film que j'ai grandi, et la loi martiale a tout naturellement fait partie de ma vie. Mais en réalité, c'était une époque incroyable : je me souviens des écoles fermées, de cette atmosphère révolutionnaire, de ce sentiment partagé que nous avions un ennemi commun et que si nous nous levions tous ensemble pour nous battre, nous pouvions gagner toutes les batailles.

Mateusz Kosciukiewicz, l'acteur principal de votre film est vraiment étonnant. Comme acteur vous-même, avez-vous vos propres méthodes de travail sur le plateau ?

Oui, c'est peut-être une particularité de ma manière de diriger les acteurs : je sais ce que cela signifie de jouer, le type de remarques qui ont un sens et celles qui ne servent à rien, ce qu'il faut chuchoter à l'oreille d'un acteur et ce qu'il faut au contraire hurler sur le plateau.

On trouve beaucoup de bons acteurs, mais c'est toujours difficile de trouver de vraies personnalités. Que vous travailliez avec un acteur très expérimenté ou avec un débutant, il faut passer beaucoup de temps à se parler, à se voir, échanger, écouter, parfois rester tout simplement silencieux et laisser grandir cette alchimie précieuse entre vous.

Il n'est pas possible de faire un film sur des choses si intimes sans confiance mutuelle, sans la certitude qu'au-delà du film, du plateau, du cadre du travail, nous avons des vies dans lesquelles nous accordons de l'importance aux mêmes choses.

Source : Gazeta Wyborcza,
Principal quotidien polonais,
janvier 2010.





LE JEUNE CINÉMA POLONAIS

ENTRE HÉRITAGE ET NOUVEAUX DÉFIS

"**ALL THAT I LOVE**", le troisième film de Jacek BORCUCH, s'inscrit dans un nouveau courant qui traverse la cinématographie polonaise : un regain d'intérêt pour l'histoire la plus récente du pays. Les critiques de films polonais, habitués par des WAJDA et des KIESLOWSKI à voir dans leur production un commentaire historique et social, reprochaient depuis 1989 aux jeunes cinéastes de ne pas s'intéresser à la réalité environnante, de ne pas s'attaquer aux bouleversements que traversait la Pologne, pourtant si passionnants du point de vue de l'Histoire : la chute du régime en 1989 et la découverte, avec la liberté, d'un nouveau modèle économique. Sans parler de l'époque communiste : les jeunes réalisateurs faisaient comme si elle n'existait pas, comme si leurs aînés avaient largement épuisé le sujet.

C'est précisément ce nouveau modèle économique qui, dans les années 90, a fait pression sur le cinéma. Les investisseurs, comme les banques, réclamaient des blockbusters. Les années 90 voient ainsi éclore pléthore de films légers, faits pour divertir plutôt qu'inquiéter ou remettre en question. Les films d'auteur, par manque de financements, étaient produits à la va-vite, les tournages courts. Le pays changeait, mais le cinéma ne suivait pas.

Les films comme "**ALL THAT I LOVE**" sont le signe de l'inversion de cette tendance. Soudain les jeunes réalisateurs ont décidé de scruter la difficile histoire du XX siècle. L'année précédente, le film de Borys LANKOSZ "**LES TRIBULATIONS D'UNE AMOUREUSE SOUS STALINE**" a drainé le premier week-end de sa sortie 66 000 spectateurs, un record pour la Pologne. Ce premier film de Borys LANKOSZ a raflé les Lions d'or la plus haute récompense au festival de film polonais de Gdynia.

Pour une fois les critiques et le public ont été unanimes et tout le monde a plébiscité cette chronique drôle et grinçante des années cinquante, quand la Pologne, venant de subir l'occupation hitlérienne, est tombée sous la coupe de Staline.

Autre révélation de cette année 2010 :

"**LA MAISON DU MAL**" de Wojciech SMARZOWSKI, une stylisation des années 70, un sombre polar se déroulant dans la campagne polonaise profonde sur fond de neige et d'eau-de-vie de production artisanale. La Pologne communiste de SMARZOWSKI est un peu caricaturale, mais le cinéma réaliste n'était pas son propos. SMARZOWSKI a réussi à bien exprimer cette répulsion honteuse, exorcisée par de l'humour noir, que les jeunes peuvent avoir envers cette période. La réalisation du film est très soignée, ce n'est pas un hasard si la Pologne est connue pour ses chefs opérateurs : les images de "**LA MAISON DU MAL**" réfèrent clairement à ces photos des années 70 aux couleurs un peu passées et un peu floues.

Les jeunes réalisateurs se sont aussi intéressés à l'histoire la plus récente de leur pays en s'inscrivant dans le courant de cinéma social et engagé cher à la tradition de Krzysztof KIESLOWSKI. Citons ici le film de l'actuel directeur de l'école de Lodz, Robert GLINSKI : "**LES PETITS COCHONS**" qui raconte l'histoire de jeunes garçons qui se prostituent à la frontière germano-polonaise pour quelques sous, une frontière qui demeure, comme le montre GLINSKI, une ligne de partage entre riches et pauvres, propice à l'éclosion de commerces illégaux en tout genre.





On retrouve le très jeune acteur Filip GRABACZ dans un autre premier film : **"MERE THERESA DES CHATS"** de Pawel SALA qui scrute l'anatomie d'un meurtre sauvage d'une mère par ses fils et par là, la distension voire la dissolution des liens familiaux, si importants jusque-là en Pologne. Cette solitude croissante et la disparition de la solidarité, le mot d'ordre de Solidarnosc, est visible dans un autre premier film - **"ZERO"** de Pawel BOROWSKI. **"ZERO"** met en scène une grande ville où les destins s'enchevêtrent, se croisent pour finalement s'annuler. Est-ce Varsovie, Cracovie, Gdansk ? Qu'importe. Les gens se côtoient sans vraiment prendre le temps de s'écouter, leur vie de nouveaux riches et d'anciens pauvres toujours pauvres est minée par la solitude et vidée de sens.

La description des mutations du pays loin des grandes villes n'est pas dénuée d'une douce poésie dans le cas de deux films d'Andrzej JAKIMOWSKI : **"PLISSE LES YEUX"** (2002) et **"UN CONTE D'ETE POLONAIS"** (2007, film sorti en France en 2008 et disponible en DVD).

A noter également le démarrage prometteur de la carrière de Xawery ZULASWKI, qui avec ses deux premiers films **"CHAOS"** et **"WOJNA POLSKO-RUSKA"** a réussi à se faire un prénom. Son second long-métrage, adaptation d'un roman à succès de la bouillonnante Dorota MASLOWSKA (traduit en Français sous le titre de **"POLOCKTAIL PARTY"**) a été un des grands succès du box-office polonais en 2009.

Dernier succès assez surprenant en 2010, le premier film de Katarzyna ROLSLANIEC, **"LES GALERIENNES"** (Galerianki). Même si ce premier opus reste un peu gauche, le public a été conquis (un demi-million d'entrées) par l'histoire de ces jeunes filles qui passent leur vie dans les centres commerciaux en vendant leurs charmes contre du rimmel, du rouge à lèvres ou une paire de jeans.

Cette amélioration progressive de la production cinématographique polonaise - certains parlent du réveil, voire pour 2009 de l'année-charnière - peut avoir plusieurs raisons. La création du Polish Film Institute en 2005 financé par un nouvel impôt sur les télévisions privées a été un acte important. Les films d'auteurs ont enfin trouvé leur source de financement, ce qui a eu un impact rapide sur la production : en 2005, on ne produisait en Pologne qu'une dizaine de films par an, on en est à 50 aujourd'hui. Le public a suivi et a plébiscité les productions nationales : 400 000 spectateurs il y a cinq ans contre 9 millions en 2010. L'école de film de Lodz ne jouait plus depuis longtemps son rôle de pépinière de talents et de moteur pour la cinématographie. Mais ici aussi les choses bougent, avec la création de deux écoles de cinéma : une sous la houlette du réalisateur Andrzej WAJDA (2001) et l'autre par l'acteur Bogusław LINDA (2004). Ce qui pêche encore, ce sont les méthodes de distribution et l'ouverture sur le marché européen.



LES ANNÉES 80 EN POLOGNE

UNE DÉCENNIE CHAOTIQUE

En résumé...

Les années 80 furent en Pologne une période très contrastée : d'un côté ce fut une décennie marquée par une crise économique profonde, par un ras-le-bol général, par des espoirs déçus et par la tristesse. Les images tremblotantes de l'époque montrent un pays de grisaille : les gens habillés de gris, les rues grises, aucune touche de couleur. Ceux qui entraient dans la période d'adolescence et commençaient leur vie consciente d'adulte se sont vus comme une génération perdue.

Mais ce fut aussi le temps des changements et de la création de Solidarnosc, premier syndicat libre à l'est du Rideau de fer qui, malgré un premier coup d'arrêt, jouera un rôle crucial dans la chute du régime communiste. Ce fut donc une période chaotique, faite de grands espoirs et de désillusions encore plus grandes, qui accouchera finalement de la Pologne d'aujourd'hui.

Au début de cette décennie, deux dates butoires qui dessinent une parenthèse de joie et d'incrédulité : 31 août 1980 - 13 décembre 1981, comme le temps d'un "carnaval". Ce terme a été donné a posteriori et a joué un grand rôle dans la construction de la légende de Solidarnosc. Viennent ensuite des années sombres marquées par des hoquets sanglants d'un régime totalitaire lui aussi moribond pour aboutir aux grandes grèves de 1988, la Table ronde et les premières élections semi-libres le 4 juin 1989 qui ont marqué la victoire incontestée de Solidarnosc.

En détails...

Ciblée de dettes depuis le début des années 70 et la tentative du Premier secrétaire du parti de l'époque, Edward GIEREK, de gagner la population à sa cause en introduisant sur le marché des denrées jusque-là introuvables, la Pologne est à bout de souffle en ce début d'une nouvelle décennie. Le nécessaire plan de rigueur, annoncé en début 1980, conduit à de plus grandes restrictions alimentaires et une nouvelle augmentation des prix. Les grèves éclatent dès février 1980. La grogne vient du Nord, des chantiers navals de Gdansk, comme dix ans plus tôt, des chantiers qui emploient à l'époque quelque 20 000 personnes. Cette contestation du pouvoir n'est pas sans lien avec l'élection en 1979 d'un pape polonais. Karol WOJTYLA devenu JEAN-PAUL II s'empresse de faire un voyage dans son pays natal en distillant ce message ô combien politique "n'ayez pas peur!". A Gdansk, la contestation est menée par un certain gringalet à moustaches : Lech WALESA. L'électricien de Gdansk ne réussira pas tout de suite : la grogne des ouvriers s'éteint pour se rallumer de nouveau à la mi-août suite au licenciement d'une collègue trop turbulente d'après le pouvoir communiste – Anna WALENTYNOWICZ. Véritable égérie de Solidarnosc, WALENTYNOWICZ apparaît dans "L'HOMME DE FER" d'Andrzej WAJDA (1981). Plus récemment, Volker SCHLONDORFF lui rend hommage dans son film "L'HÉROÏNE DE GDANSK" (2006).

Dès le 14 août 1980, les chantiers navals sont encerclés par l'armée et coupés du monde. Mais grâce à des journalistes étrangers présents à l'intérieur, les Occidentaux découvrent incrédules ces foules d'ouvriers en prière qui osent défier Moscou.

Au bout de 18 jours d'occupation, de dramatiques négociations avec le pouvoir et le soutien de tout le pays, les ouvriers arrachent la victoire : le 31 août et devant les caméras du monde entier, Lech WALESA signe avec un stylo ridiculement grand les accords de Gdansk - l'acte de naissance du premier syndicat libre dans l'ancien bloc soviétique.

Pour Solidarnosc, une bataille a été remportée mais pas la guerre. Le pays continue à s'enfoncer dans la crise avec une inflation voisinant les 100 % et la grogne sociale commence à inquiéter le Kremlin. C'est un général qui prend la tête du pays, le militaire guindé aux lunettes noires : Wojciech JARUZELSKI. Le 13 décembre 1981 il décide avec quelques autres militaires et dirigeants de parti d'instaurer la loi martiale. Pour éviter que l'URSS n'envahisse le pays, dira-t-il pour sa défense plus tard. En pratique le pays retombe dans le marasme et la marche vers la démocratie est stoppée pour 7 ans.

Durant cette nuit très froide de décembre, des milliers de sympathisants de Solidarnosc sont mis sous les verrous, l'armée prend le contrôle du pays, les chars sont dans les rues, les frontières sont fermées, tous les vols annulés, les téléphones sont coupés. Les Polonais sont réveillés ce dimanche 13 décembre à 10 heures par leurs enfants qui ne peuvent pas regarder leur émission dominicale préférée : la télévision ne marche pas. La radio puis la télé transmettent en boucle le discours de Wojciech JARUZELSKI qui annonce la fermeture des écoles, l'instauration du couvre-feu et l'introduction de cartes de rationnement.

Le régime n'hésite pas à user de la force pour mettre l'opposition au pas. Le 16 décembre, l'armée ouvre le feu sur les mineurs de Wujek en grève. Bilan : 9 morts et 21 blessés. Les années suivantes sont marquées par ces réactions violentes du pouvoir : en 1983, c'est l'assassinat de Grzegorz PRZEMYK, un lycéen torturé par la milice qui émeut la population, même si les circonstances de sa mort ne sont pas évoquées par des médias muselés par le pouvoir. En 1984, l'assassinat du prêtre Jerzy POPIELUSZKO, grand sympathisant de Solidarnosc, secoue tout le pays.

Cependant la contestation s'organise : les journaux et les publications clandestins connaissent un épanouissement important. En 1983, le pape JEAN-PAUL II obtient des autorités polonaises l'autorisation de faire une nouvelle visite en Pologne qui vire à une tournée triomphale, lors de laquelle il rencontre le leader de Solidarnosc sous le nez des autorités. À la fin de l'année, Lech WALESA obtient le Prix Nobel de la paix.

Les églises qui servent de relais au syndicat ne désespèrent pas. D'autres formes de contestation, plus décalées, s'organisent : les années 80 voient la naissance de "l'Alternative Orange", un mouvement anarchiste qui choisissait des formes de contestations loufoques inspirées du dadaïsme pour démasquer le côté surréaliste du système communiste. À Wrocław, où le mouvement est né, des anonymes peignaient des armées de lutins sur les murs de la ville. À Varsovie, via une radio indépendante, les habitants d'un quartier sont priés d'éteindre et de rallumer les lumières dans leurs appartements à des heures précises. Les gens descendent dans les rues pour de grandes manifestations pacifiques et distribuent des fleurs aux miliciens.

De grandes grèves contre la cherté de la vie éclatent dans tout le pays en 1988. Le pouvoir demande à Lech WALESA de désamorcer la bombe. Celui-ci donne son accord en échange de la légalisation de Solidarnosc. Commencent les négociations entre l'opposition et le pouvoir. Ces négociations dites de la Table ronde conduiront à la signature d'un accord en avril 1989. Quelques mois plus tard Solidarnosc rafle tous les sièges qui sont éligibles lors des premières élections parlementaires semi-libres depuis 1946. Tadeusz MAZOWIECKI, un des leaders de Solidarnosc, devient Premier ministre. Un an plus tard, Lech WALESA est élu président. La Pologne devient une démocratie.



LA MUSIQUE PUNK ET L'HISTOIRE

DANS LA POLOGNE DES ANNÉES 80

Jarocin : une petite ville de 25 000 habitants située à mi distance entre Varsovie et Berlin. Une gare, un stade, une salle polyvalente. Une bourgade sans histoire où la vie s'écoule paresseusement. Sauf peut-être durant l'été, quand un festival de musiques nouvelles attire quelques jeunes. RAS durant toute la décennie 70. Jusqu'en août 1980 où tout bascule. Quand deux gars de Varsovie, Jacek SYLWIN et Walter CHELSTOWSKI, débarquent à Jarocin et décident d'y installer un grand festival de punk-rock, qui deviendra immédiatement le plus grand festival indépendant de tout le bloc soviétique : une vraie enclave de liberté. Le succès dépasse toutes les attentes. 20 000 personnes débarquent dans cette bourgade perdue dès la première édition, avec sous le bras une miche de pain et une bouteille de lait pour quelques jours. La Pologne connaît en effet une grave crise de denrées alimentaires. Mais qu'importe l'estomac, pourvu qu'on ait la musique.

Jarocin fait sa révolution et la nique au système communiste, juste avant le début des grèves des ouvriers des chantiers navals de Gdansk (août 1980). La chanteuse KORA du groupe Manaam fait chavirer les cœurs. Le concert de Dezerter est interrompu plusieurs fois. " Nous voulons être nous-mêmes " chante Zbigniew HOLDYS de Perfekt devant les foules en transe. Le groupe TILT parle d'un " monde étrange ", la formation au nom évocateur " La Crise " hurle tout simplement " je suis fatigué, j'en ai assez ". Ce qui est interdit ailleurs trouve sa place dans ces premiers morceaux punk.

Cette musique faite de bruit et de fureur éclate à Jarocin telle une bombe. Les autorités et la censure sont dépassées. Déjà sollicités ailleurs, désespérant de contenir la grogne sociale, les apparatchiks du parti ne comprennent pas cette musique et préfèrent voir la jeunesse se défouler au concert plutôt que dans la rue. Cependant la police secrète communiste sera présente chaque année à Jarocin pour observer, compter et tenter de cerner ce nouveau phénomène musical, comme en témoignent les épais dossiers rendus récemment publics.

Le punk avec ses slogans pessimistes tombe sur un terrain particulièrement propice dans cette Pologne des années 80. Le cri " no future " avait une résonance particulière pour toute une génération.

Ce qui explique une véritable déferlante de la musique punk-rock durant ces années-là. Les groupes pullulent. Wyidealizowana Ciemność (alias WC) à Gdansk, Dezerter à Cracovie, Brygada kryzys, TILT, Israel puis Lady Punk à Varsovie. Aller à un concert devient pour la jeune génération comme un acte civil de résistance.

La musique devient le lieu de l'expression de la résistance contre le régime. Les textes se rapportent directement à l'actualité. Quand le général JARUZELSKI instaure la loi martiale, Brygada Kryzys fait un tabac avec le morceau " La guerre " et Maanam avec " La patrouille de nuit ", JARUZELSKI ayant introduit le couvre-feu.

Les musiciens ont pourtant rarement été mis en prison, comme ce fut le cas des sympathisants de Solidarnosc, même si leur musique était peut-être tout aussi subversive que les grèves et les manifestations.



Cependant les autorités tentent par d'autres moyens que la censure d'enrayer le mouvement : les usines ne fabriquent qu'un nombre limité de vinyles. Raison invoquée officiellement : le manque de matières premières. D'interminables queues se forment devant les magasins de disques à la sortie de chaque single. Mais c'est surtout le marché noir des cassettes copiées et recopiées qui bat son plein.

Tomek LIPINSKI de Brygada Kryzys raconte : " parce que notre groupe a refusé de jouer lors d'un congrès de jeunes communistes, Brygada Kryzys a été interdite de vie durant neuf mois ". Cet arrêt signera la fin de cette formation.

D'autres fois les autorités décident d'interdire aux radios de diffuser tel ou tel groupe. Cela concerne surtout l'émission de Marek NIEDZWIEDZKI, devenue culte et diffusée chaque samedi à 20h au Programme 3 de la radio publique. Qu'importe : NIEDZWIEDZKI s'amuse à passer seulement quelques notes des morceaux interdits et tous les intéressés comprennent le message.

Comme le confie Kazik STASZEWSKI de Kult au critique de musique britannique Chris SALEWICZ :

**“ Nous étions la voix
d'une génération.
Nous avons tenté non
pas de nous opposer
au système mais de
vivre complètement en
dehors de lui.
Et je crois que nous
avons réussi...”**



FICHE TECHNIQUE & ARTISTIQUE

Un film de Jacek BORCUC (Pologne - 2009)

ALL THAT I LOVE

Titre original "WSZYSTKO CO KOCHAM"

Long-métrage de fiction - 95 minutes

Couleur - 35 mm.

Version originale polonaise avec sous-titres français

Scénario et réalisation : Jacek BORCUC

Directeur de la photographie : Michał ENGLERT

Direction artistique : Elwira PLUTA

Costumes : Magda MACIEJEWSKA

Maquillage : Dominika GYLEWSKA

Musique originale : Daniel BLOOM

Son : Tomasz DUKSZTA, Bartłomiej WOZNIAK

Montage : Agnieszka GLIŃSKA, Krzysztof SZPETMAŃSKI

Directrice de production : Anna WYDRA

Producteurs : Jan DWORAK, Kamila POLIT,
Renata CZARNKOWSKA-LISTOS

Production déléguée : Prasa & Film

Co-production : TVP S.A. Film Agency,
Canal Plus Pologne

Participation du Polish Film Institute

Interprétation :

Mateusz KOŚCIUKIEWICZ [Janek],

Olga FRYCZ [Basia],

Jakub GIEŖSZAL [Kazik],

Andrzej CHYRA [Père de Janek],

Anna RADWAN [Mère de Janek],

Katarzyna HERMAN [Sokolowska],

Mateusz BANASIUŁ [Staszek],

Igor OBŁOZA [Diabeł],

Marek KALIŤA [Sokolowski].

Marc GUIDONI et Fondivina Films

Marc GUIDONI a passé une quinzaine d'années dans des postes de management, de business développement et de marketing au sein de grands groupes Médias & Télécommunications (TF1, TDF, Orange).

En 2006, il s'est lancé dans une aventure entrepreneuriale de producteur pour le cinéma et la télévision en créant sa société, Fondivina (www.fondivina.com). Il a produit plusieurs courts-métrages de fiction et documentaires qui ont été achetés par de grandes chaînes en France à l'étranger. Il a notamment travaillé avec Andrzej ZULAWSKI, Eric GUIRADO et Abderrahmane SISSAKO. Marc GUIDONI fait partie depuis 2007 du Producer's Network du Marché du film de Cannes et est consultant dans le secteur des industries culturelles et des médias.

Amoureux du cinéma sur grands écrans, il est à l'initiative de la renaissance, aux côtés de Marc BONNY, du cinéma Comœdia, un complexe lyonnais d'art et essai de 6 salles (www.cinema-comoedia.com).

Avec "ALL THAT I LOVE", Fondivina souhaite progressivement s'engager dans une activité de distribution de films indépendants en sortant un à deux films par an sur les années 2011 et 2012.

Distribution :

Marc GUIDONI
Fondivina Films
+33 6 88 24 92 51
contact@fondivina.com
Avec la complicité de:
Maja SZYMANOWSKA

Contact Presse :

Rémi FORT, Yannick DUFOUR
Agence MYRA
+33 1 40 33 79 13
myra@myra.fr

NOTES



